

# Table des matières

**Avant-propos** [page 5]

## Première partie. **Présentation**

**Prologue** [page 11]

- Contenu analytique ..... 16

CHAPITRE 1. **L'argument** [page 23]

- *De-cashing* ..... 45

CHAPITRE 2. **La modernité capitaliste** [page 53]

- Réécrire le projet moderne ..... 61
- Questions de méthode ..... 66

## Deuxième partie. **Méthode et terrain**

CHAPITRE 3. **Esquisse d'une théorie  
relationniste du changement social** [page 75]

- Une vocation perdue et peut-être retrouvée ..... 75
- Paradigmes sociologiques du changement social ..... 81
- Esquisse d'un modèle ..... 92
- Le cadre relationnel d'une théorie du changement social ..... 99
  - Digression sur les états de conscience*
- Un modèle pentagonal ..... 110
- Conclusion ..... 120

CHAPITRE 4. **Une période de seuil :  
la Grande transformation II** [page 123]

- Espace d'expérience et horizon d'attentes ..... 126
- Une nouvelle époque de seuil dans la modernité :  
les premières années 1970 ..... 130
  1. Épuisement
  2. Le passage au capitalisme *hard*
  3. La raréfaction des ressources d'utopie
  4. Les techniques interpassives
  5. Décrochages socio-démographiques
  6. Nouvelles territorialités, nouvelles temporalités
  7. Une esthétique *hard*, des médiateurs mous
- Les crises de la modernité capitaliste ..... 163
- Conclusion ..... 165

CHAPITRE 5. **Quatre conjectures :  
posthistoire, surmodernité,  
postmodernité et protomodernité** [page 175]

- L'éternel retour du même ..... 182  
*Digression sur la reconnaissance*
- Une nouvelle ère? ..... 188
- Apprendre de l'histoire ..... 193
- Une longue attente ..... 199
- D'une conjecture l'autre ..... 208
- Conclusion ..... 210

### Troisième partie. **Reconstruction**

CHAPITRE 6. **L'ère d'Anaximandre : la dette et le cosmos** [page 215]

- Le monde d'Augustin ..... 215
- La galère ..... 222

■ Le double registre de l'échange .....	225
■ Le fragment .....	233
■ Une remarque de méthode .....	242
<b>CHAPITRE 7. Copernic</b>	
<b>et la découverte des « mondes infinis »</b> [page 245]	
■ Les deux «révolutions» des modes de circulation .....	247
■ Le radeau .....	249
■ <i>Absconditus</i> .....	252
■ Contingence .....	254
■ Du cosmos à l'univers .....	258
■ Hans Blumenberg: la modernité par défaut .....	265
■ Les inventions .....	270
1. L'infini	
2. La perspective	
3. Le zéro	
4. L'argent moderne	
La reproduction mécanisée	
Une création <i>ex nihilo</i>	
La plus-value monétaire ( $M - M'$ )	
L'abstraction monétaire	
La comptabilité en partie double	
La dématérialisation	
■ Conclusion .....	293
■ Le radeau (suite) .....	296
<b>CHAPITRE 8. Un changement de grammaire sociale:</b>	
<b>de l'échange à somme nulle à l'échange</b>	
<b>à somme positive</b> [page 299]	
■ La vie sociale sur le radeau .....	299
<i>Digression sur la mauvaise presse</i>	
■ Les prodromes d'une nouvelle grammaire sociale .....	307

Marsile Ficin et l'érotique du lien

Giordano Bruno : communauté d'immanence et infini

- Le droit naturel, une protosociologie ..... 313
- De l'infini en acte aux richesses illimitées ..... 318
- La découverte de l'échange marchand  
comme jeu à somme positive ..... 326  
*Digression sur le mercantilisme*
- La logique de l'échange à somme positive ..... 343  
*Digression sur la loi de Ricardo*
- Conclusion ..... 346

CHAPITRE 9. **Le système de la modernité,  
une reconstruction** [page 355]

- Comment la société est-elle possible? ..... 356
- Modernité et indifférence (HH) ..... 364  
*Digression sur l'eye contact*
- Un principe épidémique : l'émulation des profits (HC) ..... 370
- Les infortunes du projet de paix perpétuelle (CC) ..... 375
- Les illusions du perfectionnement de la nature (CN) ..... 377
- La logique de l'aliénation (HN) ..... 379
- Conclusion ..... 381

CHAPITRE 10. **Le tiers exclu** [page 383]

- Le tiers exclu ..... 385
- Le tiers augmenté : les externalités positives  
du principe du jeu à somme positive ..... 390  
Les relations affinitaires (HH)  
*Digression : la question du consentement*  
L'espace public bourgeois (HC)  
L'Europe (CC)  
Nature anthropocénique (CN)

L'Homme augmenté (HN)	
■ La contagion des idées .....	408
■ Conclusion .....	410
■ Sur l'île artificielle .....	411

### Quatrième partie. **Leçons**

#### CHAPITRE 11. **Les inconséquences de la modernité** [page 417]

■ Une nouvelle synthèse sociale .....	419
■ Le paradoxe de Jameson .....	435
■ Abstraction monétaire et lois chrématistiques .....	442

#### CHAPITRE 12. **Une société sans échanges** [page 459]

■ La formule de Black et Scholes .....	460
■ Hyperfétichisme .....	463
Georg Lukács	
Fétichisme et hyperfétichisme	
Les pratiques encartées	
Alfred Sohn-Rethel	
Métacritique de la marchandisation	
■ La méthode de Bernie .....	485
■ La société de Ponzi .....	488
<i>Digression : Quelles lois pour quelles sociétés</i>	
■ L'éclipse de la réciprocité .....	507

#### **Conclusion** [page 521]

■ L'escompte .....	522
■ <i>Profits without production</i> .....	529
■ Parler comme des agneaux, agir comme des loups .....	531
■ Et maintenant? .....	537
■ Coda .....	540

**Épilogue** [page 545]

**Remerciements** [page 547]

**Bibliographie** [page 549]

**Index onomastique** [page 573]

# Avant-propos

*Don't fight / you'll never win*

Ursula Rucker, *Circe*

Dans les pages qui suivent je propose une nouvelle explication de la genèse et du développement historique de la modernité ; rien moins qu'une explication qui vise à englober celles de Marx, Weber, Simmel, Durkheim et Blumenberg. On en mesure la difficulté. Mais au moins va-t-on inciter à la réfutation, et si l'exercice se révèle un tant soit peu probant, une chance de faire bouger les lignes du débat pourrait s'esquisser. Nous le savons bien, ce ne sont pas la longueur ni la lenteur, et la difficulté du travail moins encore, qui peuvent en justifier l'ambition. C'est au contraire la richesse des réfutations qui pourraient s'ensuivre.

Mon propos est de montrer que la modernité n'est rien d'autre et rien de plus que la structuration d'une nouvelle grammaire sociale, c'est-à-dire une manière de *mettre en rapport* les choses de ce monde et le monde en adéquation avec ces choses. L'accent est mis sur cette *mise en rapport*, sur une approche qu'en logique des prédicats et en ontologie formelle on nomme *méréologie*. Dans les cultures traditionnelles, ce monde était clos et les choses et les forces qu'il *contenait* – dans le double sens du verbe – se rapportaient les unes aux autres selon un rapport de réciprocité scrupuleusement établi ; alors que dans le système moderne, le monde est ouvert et infini, et les choses en sont autant d'atomes dans un désordre croissant qui n'est pourtant qu'apparent. La formule concise de l'ancien monde – que nous n'avons toujours pas quitté – est celle de l'échange à somme nulle, tandis que celle du désordre moderne est celle l'échange à somme positive. Alors que l'une, que nous appellerons *grammaire ancienne*, présente un équilibre et un statisme exemplaires, en faisant correspondre être et non-être, gains et pertes, l'autre, la *grammaire moderne*, est dynamique (pour ne pas dire épidémique), constamment productrice de

déséquilibres, en ce qu'elle entraîne dans une constante surenchère des gains, dans une *hybris* qui n'est plus de l'ordre du dérèglement ou de l'anomalie, mais qui est bel et bien instituée. La différence est avant tout temporelle : la grammaire ancienne se base sur des déséquilibres séquentiels (un rapport d'endettement entre acteurs d'un jeu à somme nulle) à l'intérieur d'un équilibre systémique qui les contient, alors que la grammaire moderne s'établit sur un équilibre séquentiel (entre agents d'un réel ou possible « win-win ») dont émerge un déséquilibre systémique. Dans l'une, c'est une instance transcendante qui scande le temps, dans l'autre le temps est projeté par la résolution des problèmes particuliers que soulève la réalisation de ces gains réciproques.

La difficulté (qui pourrait s'énoncer presque en termes mathématiques) est double : il s'agira à la fois de montrer comment ce glissement sémantique s'est opéré (car il s'agit de rien de plus qu'un glissement sémantique), mais il s'agira en même temps de montrer en quoi ce désordre n'est qu'*apparent* ; la question étant alors de savoir quel agent invisible établit un semblant d'ordre sans même que ses agents ne s'en rendent compte et que ce semblant agisse comme un ordre efficace, *parce que* les acteurs ne s'en rendent pas compte. Cet agent est l'argent, non pas comme moyen de paiement, mais comme force de structuration de l'ensemble des échanges à somme positive.

Le principe épidémique de ce type de circulation s'est déclenché au départ dans les échanges internationaux, puis a progressivement colonisé les structures économiques, puis institutionnelles, avant d'investir la vie quotidienne. Plutôt que d'être déterminé par les techniques, selon la doxa substantialiste qui va d'Aristote à Heidegger, ces processus n'en ont été que des conséquences. Cette évolution s'est faite par seuils dont nous étudierons le plus récent, qui se situe au début des années 1970. C'est à partir de là que la grammaire sociale moderne a commencé à se généraliser dans un certain nombre de pays de l'hémisphère Nord et que nous passons dans le monde de la modernité *hard*. La crise la plus récente, celle des *subprimes*, n'en est que l'une de ses nombreuses expressions. Comme ce processus est loin d'être achevé, on peut s'attendre à des crises comparables, sinon pires, mais surtout dans des domaines autres que financier, notamment dans les luttes territoriales, l'externalisation croissante des coûts de la corruption financière à grande échelle et surtout de la montée des formes variées de « solitude collective ».

En ce sens, il n'y a plus grand intérêt de parler de capitalisme. Car les enjeux de cette généralisation ne sont qu'en partie écono-



miques. C'est la modernité, avec tout ce qu'elle comporte de traditions et d'idéaux, de valeurs et d'institutions, qui est devenue capitaliste. Et si certains croient qu'à l'instar de l'argent qui prend des formes « multiples » (comme le pense Viviana Zelizer), la modernité se multiplie à son tour (comme le pense Shmuel Eisenstadt), on aimerait modérer leur optimisme relativiste en mettant à nu le principe qui noue toutes ces multiplicités. Engendré à l'infini, bientôt devenu parfaitement invisible, sinon insensible, s'étant infiltré dans tous les pores de la vie sociale et culturelle, et jusque dans les catégories de l'entendement, la modernité *hard* est à présent déterminée par le *principe monétaire* et non plus par le principe marchand, et ses lois, encore largement inconnues, structurent un écroulement qui s'impose chaque jour un peu plus à ses habitants et en font un *système* d'une stabilité sans pareille.